

100 CLÉS

des

**STATUES
DE PARIS**

Francis Depas

100
CLÉS
des
STATUES
DE PARIS

Les photographies de cet ouvrage sont fournies
par l'auteur sauf mention contraire.

© **Editions des Falaises**, 2021
16, avenue des Quatre Cantons - 76000 Rouen
102, rue de Grenelle - 75007 Paris
www.editionsdesfalaises.fr



SOMMAIRE

1^{er} Les statues du jardin des Tuileries 8

Statue équestre d'Henri IV	19
Statue équestre de Jeanne d'Arc	20
L'Action enchaînée	21
Statue équestre de Louis XIV sous les traits de Marcus Curtius	22
Molière assis en méditation	23
Couple de lutteurs corps à corps	24
Écoute	25

2^e Statue équestre de Louis XIV 26

3^e Harmonie 27

4^e Le Grand Assistant 28

Charlemagne et ses Leudes	29
L'Oiseau de feu	30
Monument à Etienne Marcel	31
Statue équestre de Louis XIII	32
Statue de Beaumarchais	33
Monument à Antoine-Louis Barye	34

5^e Statue de Bernardin de Saint-Pierre avec Paul et Virginie 35

Monument à Auguste Comte	36
Louve capitoline	37
Montaigne	38
Monument à Dante	39
Sainte Geneviève	40
L'Homme aux semelles devant, hommage à Arthur Rimbaud	41
Monument au naturaliste Lamarck	42

Statue de Georges-Louis Leclerc de Buffon	43
Le Dénicheur d'oursons	44

6^e Dora Maar 45

Le Centaure	46
Statue de Diderot	47
Prométhée	48
Voltaire	50
Saint-Michel terrassant le démon	51
Statue de Danton	52
Le Combat du Centaure avec le Lapithe	53

Les statues du jardin du Luxembourg 54

Monument à Balzac 61

7^e Monument au maréchal Gallieni 64

Monument à Louis Pasteur	65
Monument à Madame Boucicaut	66
La Loi	67

Les sculptures du parvis du musée d'Orsay 68

Le Messenger	72
Statue du maréchal Joffre	73

8^e Monument à Balzac 74

Jeanne d'Arc	75
L'Heure de tous et Consigne à vie	76
Monument à Clemenceau	77
L'Obélisque de Louxor	78
Chevaux de Marly	79
Les Quadriges	80
Statue équestre de Simón Bolívar	81

Fillette à la coquille et l'Enfant au crabe	82
Zouave du pont de l'Alma	83

9^e Monument à Gavarni 86

Statue équestre d'Édouard VII	87
Le Poète chevauchant Pégase	88

10^e Au Grand Saint Antoine 89

Monument à la République	90
Faune aux enfants	91

11^e Le Botteleur 92

12^e La Fontaine de la baleine bleue 94

Triomphe de la République	95
Fontaine aux lions	96

13^e Monochrome for Paris 97

Monument à Philippe Pinel	98
Le Retour du fils prodigue	99

14^e Le Singe Hanuman et Les Lions Khmers d'Angkor 100

Drame au désert	101
La Mort du lion	102
Premier Frisson	103
Gladiateur à cheval	104
François Arago	105
Le Lion de Belfort	106
Naissance des formes	107

15^e Statue de Jean Gutenberg 108

L'Oiseau lunaire	109
Les Taureaux	110
L'Ane attelé	111
Le Porteur de viande	112
Monument à Carlos María de Alvear	113

Drame au désert ou Arabe au désert	114
La France renaissante	115

16^e Flamme de la Liberté 116

Statue équestre de Georges Washington	117
Le Cavalier gaulois	118
Hercule domptant un bison	119
Apollon Musagète	120
Hommage à René Goscinny	121
L'Âge d'airain	122
Gazelle	123
Monument à La Fontaine	124
Victor Hugo et les Muses	125
Monument à Jean-Charles Alphand	126

17^e Monument à Maria Deraismes 127

Monument à Edmé-Jean Leclaire	128
Monument à Alexandre Dumas père	129
Le Jeune Faune	130

18^e Statue de Saint-Denis 131

Le Passe-Muraille	132
Statues équestres de Jeanne d'Arc et de Louis IX	133

19^e La Bicyclette ensevelie 134

Fontaine aux lions de Nubie	135
L'Approvisionnement en bétail	136

20^e Hommage à Piaf 137

Gisant de Victor Noir	138
Tombe de Frédéric Chopin	139
Monument à Léon Gambetta	140



Introduction

Parcourir Paris et s'attarder sur son fantastique patrimoine architectural et artistique est une manière bien agréable de remonter le temps.

Les statues notamment, dont le nombre et l'incroyable diversité impressionnent, sont installées partout, au long des rues, sur les places, dans les squares et les jardins, sur les façades des maisons et des monuments... Sans compter l'art funéraire, elles sont près d'un millier, conçues par 300 à 400 sculpteurs dont le nom de quelques dizaines seulement nous est familier.

Celles qui furent érigées lors de la grande transformation urbaine de la capitale à la fin du XIX^e siècle sont les plus nombreuses. Elles glorifiaient les Lumières et les vertus républicaines et célébraient les « Grands Hommes » de notre histoire nationale : politiques, scientifiques, philosophes, patriotes... La sculpture animalière elle aussi connaissait son apogée en cette période de découverte du monde et d'attrait pour l'exotisme. Cette « statuomanie »¹ selon le terme de l'historien Maurice Agulhon a été stoppée par la guerre de 1914.

Au début du XX^e siècle, Rodin révolutionne la sculpture classique en même temps que Paris attire sculpteurs, peintres, écrivains et musiciens du monde entier. Avec des techniques qui évoluent vont alors s'imposer les mouvements cubiste, dadaïste et surréaliste, avant l'abstraction, le land art, le nouveau réalisme, le pop art...

A partir des années 1930, en particulier pour l'Exposition universelle de 1937, et dans la seconde partie du XX^e siècle, des œuvres représentatives de ces nouveaux courants modernes et contemporains sont progressivement installées dans l'espace public parisien et participent à l'évolution artistique et à l'embellissement de la ville.

Poussé par la curiosité, j'ai voulu en savoir plus. Après avoir exploré tous les arrondissements de la capitale, j'ai très subjectivement retenu 130 sculptures en fonction de leur intérêt historique ou artistique, de leur thème, de leur époque et de la diversité de leurs auteurs, avant d'entamer mes recherches.

Ces œuvres que vous allez découvrir ou redécouvrir ont toujours leur petite histoire propre, souvent passionnante, et nous racontent aussi la grande Histoire de notre pays.

1^{er} LES STATUES DU JARDIN DES TUILERIES

LA RENOMMÉE DU ROI MONTÉE SUR PÉGASE ET MERCURE MONTÉ SUR PÉGASE

ANTOINE COYSEVOX (1640-1720)
ENTRÉE CENTRALE
DE LA PLACE DE LA CONCORDE



Les deux statues monumentales qui ornent les piliers de la Grille d'honneur du Jardin des Tuileries sont des moulages effectués en 1986 par le sculpteur restaurateur Michel Bourbon des deux groupes équestres originaux d'Antoine Coysevox, sculptés en 1701-1702. Ces chefs-d'œuvre sont des monolithes en marbre de Carrare, sans raccord, ce qui est exceptionnel pour des œuvres de cette importance. Ils expriment le pouvoir et la gloire du roi sous ses angles guerriers et pacifiques : La Renommée couronnée de laurier sonne la trompette de vérité et proclame la puissance

du roi ; Mercure, dieu du commerce et de l'abondance, tient son caducée symbole de paix. Pégase, le cheval ailé de la mythologie grecque, l'ami des muses, figure la poésie. Cette commande de Louis XIV datée de 1697 et destinée à décorer l'abreuvoir du château de Marly (l'un des seuls éléments du château encore visible aujourd'hui), a été transférée aux Tuileries en 1719. Le château, lui-même construit à partir de 1679, était un lieu de plaisir réservé aux amis du roi. Situé sur la route qui menait de Versailles à Saint-Germain, à l'entrée du petit village de Marly, il a été conçu par Jules Hardouin-Mansart. Le Pavillon du roi, dont il ne reste aujourd'hui que les traces au sol, était tourné vers Saint-Germain, sa ville natale, et dominait l'ensemble du parc. Douze pavillons réservés aux invités étaient disposés sur deux rangées, des deux côtés du plan d'eau principal. Des décors peints en trompe-l'œil de Charles Le Brun ornaient les bâtiments. En pompant l'eau de la Seine, la machine hydraulique de Marly alimentait bassins, cascades et fontaines. Abandonné par Louis XV et Louis XVI, pillé et saccagé à la fin du XVIII^e siècle, le château a été détruit sous Napoléon.

Antoine Coysevox a été l'un des plus fameux sculpteurs décorateurs du château de Versailles. Il travaillait lui-même la pierre et le marbre. Il a notamment œuvré dans la galerie des Glaces, l'escalier des Ambassadeurs et certains bosquets du parc. Il a été professeur de l'Académie royale de peinture et de sculpture du Louvre, portraitiste et auteur de nombreux bustes de personnages de la Cour. A Marly, outre *La Renommée* et *Mercury*, il a réalisé les figures de la grande cascade : *Amphitrite*, *Neptune*, *La Marne* et *La Seine*. Toutes ces œuvres sont aujourd'hui rassemblées dans la Cour Marly du Louvre. Sa dernière réalisation est une statue de Louis XIV représenté la main sur le cœur, installée à gauche du chœur de la cathédrale Notre-Dame de Paris.

LE BAISER

AUGUSTE RODIN (1840-1917)
TERRASSE DE L'ORANGERIE



« Il faut que tous les traits soient expressifs, c'est-à-dire utiles à la révélation d'une conscience. »

Auguste Rodin

A la présentation de *L'Âge d'airain* en 1877, Rodin est accusé à tort d'avoir effectué son moulage directement sur le corps de son modèle (voir 16^e arrondissement). Au début des années 1880, Rodin, enfin innocenté, reçoit du secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, la commande d'une œuvre spécifique destinée au musée des Arts décoratifs. Rodin envisage alors de réaliser une monumentale *Porte de l'Enfer*, dans la tradition de la *Porte du Paradis* du baptistère de Florence, dont un bas-relief devait traiter de *La Divine Comédie* de Dante, composée de multiples figures prouvant sa maîtrise et son originalité. A l'origine, *Le Baiser* en fait partie, mais Rodin finit par le remplacer par un plus dramatique modèle qui prend le nom de *Les Amants*.

1^{er}

Le Baiser va alors vivre son existence propre en devenant un symbole universel de la passion amoureuse.

D'une grâce, d'une harmonie et d'une sensualité incomparables, il représente les amants de *La Divine Comédie*, Paolo et Francesca, qui selon la légende seront tués par Gianciotto, frère du premier et mari de la seconde. Les premières versions ont été réalisées selon le procédé habituel de création de l'époque, en argile, en plâtre et en bronze, à partir de 1882.

Le célèbre marbre de grande dimension, aujourd'hui conservé au musée Rodin, est une commande de l'Etat de 1888 initialement destinée à l'Exposition universelle de 1889 mais que Jean Turcan, le praticien du maître, mettra dix ans à réaliser. L'exemplaire en bronze des Tuileries a été coulé dans les années 1940 par le fondeur Georges Rudier à partir du marbre original.

Les trois autres statues de Rodin érigées jusqu'en 2019 devant le mur nord de l'Orangerie : *La Méditation avec bras*, *Eve* et *L'Ombre*, ont été reprises par le musée Rodin. Toutes trois devaient décorer *La Porte de l'Enfer*.

JEANNETTE ET APOLLON

PAUL BELMONDO (1898-1982)
GRAND COUVERT NORD,
PRÈS DU TRAMPOLINE

Ces superbes statues en bronze patiné du début des années 1950 ont été données à l'Etat en 1988 par l'acteur Jean-Paul Belmondo, fils de l'artiste.

Les deux jeunes personnages, à demi cachés derrière les buissons, dans leur nudité candide et idéalisée, sont remarquables de sobriété, et caractéristiques de l'œuvre de Paul Belmondo. La mise en scène et l'espace entre les deux personnages nous interrogent. Ils regardent devant eux, mais que regardent-ils ? Ils marchent, mais vers quoi marchent-ils ? Apollon est-il en train de suivre Jeannette qui détourne son regard ?

1^{er}

Le temps semble s'être arrêté et l'harmonie de l'instant est saisissante.

À noter que *Jeannette* avait été présentée sous le nom de *Vénus* au Salon des Tuileries de 1951. Ce changement de nom transpose la scène en reliant le divin au terrestre. Le prénom Jeannette, très populaire et très en vogue dans les années 1950, est d'ailleurs aussi le petit nom donné à Jeanne d'Arc.

Paul Belmondo, d'origine italienne, a abordé seul la sculpture, à l'âge de 12 ans sur un morceau de pierre récupéré chez un marbrier. Dans *La Sculpture sereine*, il écrit : « Ne sachant rien, ignorant la difficulté, j'attaquai en taille directe. Résultat, une petite tête de chien, pas trop mal que j'ai gardée. »² Puis il suit les cours de l'École des beaux-arts d'Alger avant de s'installer à Paris, de s'inscrire aux Beaux-Arts, et de rencontrer le sculpteur Charles Despiau dont il devient l'élève et l'ami. Très vite il réalise fresques, bustes et personnages aux lignes épurées, aux surfaces lisses et harmonieuses. A partir des années 1950, il enseigne aux Beaux-Arts et entre en 1960 à l'Académie des beaux-arts. Le musée Paul-Belmondo installé dans le château Buchillot de Boulogne-Billancourt présente, dans une ambiance particulièrement

intimiste, dans la blancheur et la lumière des maisons méditerranéennes, de nombreuses sculptures, médailles et dessins de l'artiste, donnés à la ville par ses enfants en 2010.

MONUMENT À CHARLES PERRAULT

GABRIEL PECH (1854-1930)

COUVERT NORD, PRÈS DU TRAMPOLINE



« Lorsque le chat eut ce qu'il avait demandé, il se botta bravement, et mettant son sac à son cou, il en prit les cordons avec ses deux pattes de devant, et s'en alla dans une garenne où il y avait grand nombre de lapins. »

Charles Perrault, *Le Chat botté*

Ce magnifique marbre conçu à l'initiative de Gabriel Pech dès 1903, a reçu le soutien de son compatriote tarnais Jean Jaurès, alors

vice-président de la Chambre. Achevé en 1908, il a été installé aux Tuileries en 1910. Il représente le buste de l'homme de lettres, une ronde d'enfants, et la stupéfiante représentation du Chat botté, à la fois homme et animal, affublé d'un collier de souris et d'un rat accroché à sa ceinture.

Charles Perrault (1628-1703) est l'auteur des *Contes de ma mère l'Oye*, une série de contes de fées parus en 1697, dont *Le Petit Chaperon rouge*, *La Belle au bois dormant*, *Le Petit Poucet* et *Le Chat botté*, un chat manipulateur et doté de parole, qui parvient par la ruse à devenir un grand seigneur.

Après la recreation du Jardin des Tuileries par Le Nôtre en 1671, Perrault, responsable des arts et lettres à la Petite Académie, premier commis de Colbert, c'est-à-dire contrôleur général de la Surintendance des bâtiments du roi, le convainquit de le laisser ouvert au public. Dans ses *Mémoires*, Perrault mentionne l'invitation que lui fit Colbert : « Allons (...) aux Tuileries en condamner les portes. Il faut conserver ce jardin au Roi, et ne le pas laisser ruiner par le peuple, qui en moins de rien, l'aura gâté entièrement. » L'écrivain lui aurait alors répondu : « Vous ne croiriez pas, Monsieur, le respect que tout le monde jusqu'au plus petit bourgeois, a pour ce jardin. Non seulement les femmes et les petits enfants ne s'avisent jamais de cueillir aucune fleur, mais même d'y toucher ; ils s'y promènent tous comme des personnes raisonnables. Les jardiniers peuvent, Monsieur, vous en rendre témoignage. »

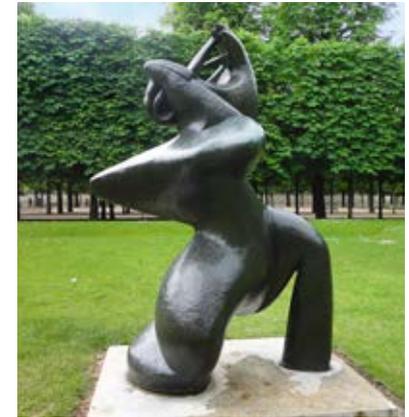
Ce qu'ils firent, et que Perrault rapporte ainsi : « Point du tout, Monseigneur, répondirent-ils presque tous en même temps, ils se contentent de s'y promener et de regarder. [...] M. Colbert fit le tour du jardin, donna ses ordres, et ne parla point d'en fermer l'entrée à qui que ce soit. »³

Gabriel Pech a été formé aux Ecoles des beaux-arts de Toulouse et de Paris dans les ateliers d'Antonin Mercié, de François Jouffroy et d'Alexandre Falguière. Malgré de nombreuses commandes parisiennes, il est toujours resté proche de ses racines occitanes et de Jean Jaurès, dont il était le sculpteur préféré.

GRANDE MUSICIENNE

HENRI LAURENS (1885-1954)

GRAND COUVERT SUD, SALLE VERTE SUD-OUEST



« Une œuvre d'art doit projeter sa lumière et non l'emprunter. »

Henri Laurens

Henri Laurens est né à Paris dans une famille d'ouvriers. A l'adolescence, il fait son apprentissage dans un atelier de décoration, se forme sur le tas en sculptant des décors sur la pierre d'immeubles en construction et suit des cours du soir de dessin académique chez le Père Perrin, le sculpteur lyonnais auteur du *Botteleur* (voir 11^e arrondissement). Vers 1905, il est attiré par l'art de Rodin, s'intéresse à l'art roman et gothique et devient lui-même sculpteur. En 1909, à la suite de la tuberculose osseuse qu'il a contractée sept ans plus tôt, Laurens est amputé d'une jambe. D'abord proche de Fernand Léger qu'il croise l'année suivante à La Roche dans les ateliers du sculpteur philanthrope Alfred Boucher, passage de Dantzig, il se rapproche ensuite de Juan Gris, de Picasso et surtout de Georges Braque dont le travail l'impressionne. Il devient à partir de 1915 l'un

1^{er}

des principaux représentants de la sculpture cubiste en France. Il travaille le bois, utilise la tôle et le plâtre, et prenant conscience de l'importance de la lumière dans la perception des œuvres, n'hésite pas à colorer ses premières réalisations. Plus tard il découvre l'art africain et l'œuvre de Jacques Lipchitz. A partir de 1932, son travail est essentiellement tourné vers les représentations féminines. Il rencontre Giacometti qui dira de lui : « La sculpture de Laurens est pour moi, plus que toute autre, une véritable projection de lui-même dans l'espace, un peu comme une ombre à trois dimensions. Sa manière même de respirer, de toucher, de sentir, de penser devient objet, devient sculpture. Et cette sculpture est une sphère claire. »⁴ Cette *Grande Musicienne* plus tardive, hommage à la féminité et à la musique, représente une femme aux formes généreuses et sensuelles, un genou à terre, jouant de la lyre. C'est une danseuse. On la dirait en mouvement. Elle montre l'évolution du sculpteur qui s'est éloigné du cubisme vers des lignes courbes, plus de modernité, de fluidité et de poésie. Le critique d'art Jean-Marie Tasset y verra «...une méditation sur le dépouillement qui rapproche de la lumière. »⁵ Le plâtre original de la *Grande Musicienne* date des années 1937-1938. La version exposée au Jardin est un bronze parfaitement lisse, coulé en 1963.

L'AMI DE PERSONNE

ERIK DIETMAN (1937-2002)

COUVERT NORD

Cette œuvre originale datée de 1994, un peu cachée dans un bosquet récemment recréé du Jardin, mérite pourtant qu'on s'y arrête. *L'Ami de personne* est un personnage imaginaire incongru, qui ressemble à un grand oiseau mazouté ou à un troll scandinave, auquel l'artiste a ajouté une petite chaise pour enfants, dans le style des anciennes chaises des Tuileries.

Le concepteur suédois s'installe à Paris en 1959 puis à Turin quatre ans plus tard.



Influencé par des artistes majeurs comme Picasso, Duchamp ou Juan Gris, il approche les avant-gardistes du groupe des néo-réalistes et les membres du mouvement Fluxus. Se mettant en scène lui-même, il ira jusqu'à avaler cinq mètres de gaze imprégnée de bière à Port-Grimaud en 1962.

Erik Dietman aime les calembours et la dérision. Il joue avec les mots jusque dans les titres de ses œuvres : *Verres d'hivers*, *Verres divers*, *10 verres divers d'hiver*, *Le Dernier Cri*, *Rose la Rousse c'est la Mort Rose*, *Erik Dietman en gros...* C'est un poète qui aime la vie. Son univers artistique est sans limite. Il utilise le verre, la céramique, le bronze, la pierre. Ses formes, ses collages et ses assemblages le classent parmi les plus grands sculpteurs contemporains.

Il faut tourner autour de cet *Ami de personne* pour y trouver sa place : s'asseoir sur son immense pied aux orteils démesurés ou s'y cacher comme dans une niche. Des visiteurs du Jardin apportent parfois d'autres chaises et lui font la conversation.

Erik Dietman ne manquait point d'embonpoint. Mais aussi depuis son enfance, il dérangeait, provoquait des polémiques et affirmait qu'aux humains il préférait les objets. Cet *Ami de personne* est bien sûr ici son phénoménal autoportrait.

L'ARBRE DES VOYELLES

GIUSEPPE PENONE (NÉ EN 1947)

COUVERT SUD, ALLÉE DE CASTIGLIONE



« Ce qui m'intéresse, c'est quand le travail de l'homme commence à devenir nature. »

Giuseppe Penone

L'artiste piémontais Giuseppe Penone a étudié la sculpture à l'Académie des beaux-arts de Turin et a fait partie du mouvement artistique italien Arte Povera à la fin des années 1960. Il a largement utilisé le thème de l'arbre dans son œuvre en y associant souvent des éléments évoquant le corps humain. Une rétrospective de quatre-vingts de ses œuvres a été présentée au Centre Pompidou en 2004. Ce qui ressemble ici à un arbre couché noyé dans la végétation et qui rompt avec le classicisme du jardin à la française qui l'entoure, est bien le moulage en bronze d'un chêne d'une trentaine de mètres de long, exécuté en Italie et installé au Jardin des Tuileries de façon prémonitoire, peu de temps avant la grande tempête qui a ravagé les forêts françaises le 26 décembre 1999.

Cinq essences d'arbres (aulne glutineux, chêne vert, peuplier tremble, frêne, if), plantées à l'extrémité de chaque branche de l'arbre couché, sont censées représenter la vie qui renaît en enveloppant au fil des années l'arbre mort. Ils font partie intégrante de l'œuvre, avec la végétation du bosquet mise en place par le paysagiste Pascal Cribier (1953-2015). Le projet initial de Penone – qu'il reliait à l'Ogham, le mystérieux alphabet des druides qui associait des divinités aux arbres – contenait des noms d'arbres dont l'initiale italienne était une voyelle : comme le sapin blanc (*abeto blanco*), la bruyère (*erica*), l'aulne (*ontano*)... Des dessins de voyelles étaient à l'origine bien visibles dans l'entrelacs des racines. Il faut beaucoup d'imagination pour en retrouver certaines aujourd'hui...

Giuseppe Penone est le premier d'une longue série d'artistes du XX^e siècle dont les œuvres ont été ou sont exposées dans le Jardin des Tuileries tels Daniel Dezeuze, Étienne Martin, Louise Bourgeois, Gaston Lachaise, Henry Moore, Roy Lichtenstein.

1^{er}

LION ET LIONNE SE DISPUTANT UN SANGLIER ET RHINOCÉROS ATTAQUÉ PAR DES TIGRES

AUGUSTE NICOLAS CAIN (1821-1894)

ESPLANADE DES FEUILLANTS, ENTRÉE CASTIGLIONE



A Paris, les rues, les places, les jardins publics, les ponts et les façades des immeubles sont parfois ornés des classiques lions, aigles, béliers, chevaux et serpents que nous connaissons bien, mais aussi d'un incroyable cortège d'autres animaux, mythologiques, fantastiques, sauvages ou domestiques, d'insectes, d'oiseaux ou d'animaux marins, parfois très inattendus comme le kangourou, le caribou, la tortue, l'ours, la baleine, la vache, l'araignée, le vautour, le rat ou le crabe⁶... Ces animaux prennent une forme monumentale ou non, le plus souvent ils sont en bronze ou sculptés dans la pierre, en fer forgé sur les vantaux des portes. Plus rarement, ils sont en mosaïque ou peints. Les plus remarquables de ces représentations ont été réalisées à la fin du XIX^e siècle, par des artistes animaliers prestigieux, à une



époque où l'exotisme était à la mode et où l'art prenait toute sa place dans une capitale en pleine transformation. En France, la fonderie d'art atteignait alors son apogée.

Auguste Nicolas Cain, l'un des plus grands sculpteurs de cette époque, surnommé

« Le statuaire des lions et des tigres », a été apprenti dans la boucherie de ses parents avant d'étudier la sculpture sur bois et d'entrer dans l'atelier parisien de François Rude. Il s'est formé en dessinant et en étudiant l'anatomie des animaux du Jardin des Plantes. Avec ces deux groupes sculptés, il a magistralement mis en scène trois animaux sauvages engagés dans un combat féroce et sans pitié, impressionnant de réalisme. *Lion et lionne se disputant un sanglier*, en bronze patiné, a été coulé en 1882 dans la fonderie d'art de l'industriel Ferdinand Barbedienne rue de Lancry. Le lion, dans sa toute-puissance, broie une patte du sanglier dans ses mâchoires, en empêchant la lionne d'approcher.

Rhinocéros attaqué par des tigres a été réalisé en 1884 à la fonderie Rolland rue de l'Asile-Popincourt. Le rhinocéros écrase lourdement d'une patte le ventre d'un des tigres renversé sur le dos et le transperce en lui enfonçant sa corne dans la poitrine, pendant que l'autre tigre agrippe sa carapace. Il faut s'approcher des deux œuvres pour apprécier leurs nombreux et éloquents détails : griffes dans leur fourreau de chair, dents carnassières, musculatures saillantes des fauves, impressionnante crinière du lion, pelage, boutoir et pinces du sanglier, corne, réalisme de la carapace, lourdes pattes et oreilles dressées du rhinocéros... Leurs modèles en cire sont conservés au musée d'Orsay.

THÉSÉE COMBATTANT LE MINOTAURE

ETIENNE-JULES RAMEY (1796-1852)

GRAND BASSIN ROND, AU NORD

Nombre de statues aux références mythologiques ou historiques sont présentes aux Tuileries. Ce *Thésée combattant le Minotaure* en marbre, d'Etienne-Jules Ramey, y a été installé en 1832.

Grand prix de Rome en 1815, Etienne-Jules Ramey fut l'élève du sculpteur néo-classique Pierre Cartellier à qui il succéda à l'École des



beaux-arts de Paris. L'œuvre qu'il a réalisée entre 1821 et 1827 figure Thésée, le fils d'Égée, roi d'Athènes, combattant et tuant le Minotaure. Dans la légende, Ariane, la fille du roi de Crète Minos, amoureuse du héros, lui a donné le glaive de son père et un fil pour retrouver la sortie du labyrinthe dans lequel il va tuer ce monstre au corps d'homme et à la tête de taureau, qui se nourrit tous les neuf ans de la chair de sept jeunes Athéniennes et de sept jeunes Athéniens.

Le sculpteur nous montre Thésée déployant toute sa force et sa puissance pour le vaincre : jambe droite tendue, genou gauche pesant sur le ventre du Minotaure, bras levé pour frapper, muscles saillants. Le glaive de la légende est ici remplacé par une massue.

L'évocation du mythe de Thésée et du Minotaure est un classique en art depuis l'Antiquité grecque avec notamment des représentations sur des coupes ou des plats en céramique, et le *Minotaure* du célèbre statuaire grec Myron (l'auteur du *Discobole*), aujourd'hui conservé au Musée national archéologique d'Athènes. Plus près de nous, on retrouve ce thème en sculpture, avec Barye : *Thésée combattant le Minotaure* (1843) et Rodin : *Le Minotaure* ou *Faune et Nymphe* (1885), et en peinture, en dessin, en gravure, avec Picasso, passionné de taureaux, qu'il a déclinés à l'infini.

1^{er}

1^{er}

LES FILS DE CAÏN

PAUL LANDOWSKI (1875-1961)

TERRASSE DU BORD DE L'EAU



« Mon œuvre sera la glorification de l'homme libre. »

Paul Landowski

Paul Landowski est l'un des principaux statuaires français du XX^e siècle. Après des études secondaires au collège Rollin (l'actuel lycée Jacques-Decour), féru de littérature et de philosophie, il entame des études littéraires. Proche d'Henri Barbusse, il est attiré par le socialisme humaniste. En 1893, il s'inscrit à l'Académie Julian dans le cours du peintre Jules Lefebvre. Ses dessins de planches anatomiques réalisées à l'École de médecine lui font découvrir l'anatomie. En 1895, Landowski entre aux Beaux-Arts dans la classe de Louis-Ernest Barrias. Il obtient le prix de Rome en 1900. Vont alors suivre quatre années à la Villa Médicis durant lesquelles il va découvrir l'Italie et la Tunisie qui lui inspirera l'un de ses chefs-d'œuvre : *Les Fils de Caïn*, conçu à partir de 1903. Cet ensemble de trois personnages, le berger, le poète à la lyre et le forgeron qui souffle les braises, représente l'humanité en marche. Il s'inscrit clairement dans le style de Rodin – *Les Bourgeois de Calais* ont été inaugurés en 1895 – et constituait le premier jalon d'un

vaste projet sculptural, qui ne verra jamais le jour, auquel Paul Valéry donna le nom de *Temple de l'Homme*. Landowski qui le présenta à l'Exposition des Arts Décoratifs en 1925 avait voulu qu'il soit installé entre la porte Maillot et La Défense. Il était composé de deux portes principales ornées de 55 bas-reliefs et de murs monumentaux allégoriques des Sciences, des Religions, de la Philosophie et de la Poésie : 272 mètres de frises, 2 500 personnages... Avec *Les Fils de Caïn*, qui aurait été érigé sur son parvis, *La Porte de la Science*, l'un des seuls vestiges de ce programme, forme l'actuelle entrée de la faculté de médecine de Paris, rue des Saints-Pères.

Dans son journal à la date du 22 juillet 1903, Landowski écrivait : « Voici mon sujet, les Fils de Caïn. Jabal, dit la Bible, père des pasteurs et de ceux qui logent sous les tentes, Jubal, qui inventa les instruments à cordes, père des poètes, et Tubalcaïn, père des forgerons. N'est-ce pas là toute l'humanité. L'homme des champs, le poète, l'ouvrier des villes. »

LE CENTAURE NESSUS ENLEVANT DÉJANIRE

LAURENT-HONORÉ MARQUESTE

(1848-1920)

GRAND BASSIN ROND, AU NORD



Dans la mythologie, le Centaure est une créature hybride au corps de cheval et au buste et à la tête d'homme.

Le mythe à l'origine de l'œuvre est rapporté par Ovide dans ses *Métamorphoses*. Nessus, en grec *Nessos*, est le passeur du fleuve Evénos. Il propose à Hercule de faire traverser sa femme Déjanire mais en profite pour abuser d'elle. Hercule blesse alors le Centaure avec une flèche empoisonnée du sang de l'hydre de Lerne. Avant de mourir, Nessus, par vengeance, donnera à Déjanire sa tunique empoisonnée qui provoquera plus tard la mort d'Hercule.

La sculpture de 1892 est malheureusement partiellement dégradée⁷, en particulier la jambe et le sabot du Centaure ainsi que le bras droit et le pied gauche de Déjanire, sans que cela nuise à sa beauté et à sa force. Le Centaure semble s'élever vers le ciel, ne retenant que d'un bras son infortunée captive. Certains détails sont remarquables : la flèche

en bronze qui entre dans le dos du Centaure, sa main droite crispée sur sa poitrine là où il est probablement blessé, sa main gauche qui s'enfonce dans le dos de Déjanire, et puis les muscles et les veines de son corps de cheval. Les sujets mythologiques ou tirés de l'Antiquité grecque et romaine et les représentations qui en ont été faites par les Anciens ont prédominé dans la formation académique des sculpteurs dans les écoles d'art, du XVII^e siècle au milieu du XX^e siècle. La liste complète des prix de Rome de sculpture en est la preuve. Laurent-Honoré Marqueste est l'exemple même de ces sculpteurs dits « classiques » qui, après une formation aux Beaux-Arts de Paris, obtint le prix de Rome en 1871 avec *La Flagellation de Jésus*, et passa quatre ans à la Villa Médicis à Rome.

On lui doit *Persée et la Gorgone*, dont plusieurs copies sont exposées à Lyon, Toulouse et Niort, mais aussi le *Monument à Victor Hugo* de la cour de la Sorbonne, le *Monument à Ferdinand Fabre* du jardin anglais du Luxembourg, et une allégorie des Arts située à droite de la porte centrale de la façade principale de l'Hôtel de Ville de Paris.

1^{er}

TIGRESSE PORTANT UN PAON À SES PETITS ET TIGRE TERRASSANT UN CROCODILE

AUGUSTE-NICOLAS CAIN (1821-1894)

VIVIER SUD ET VIVIER NORD, PRÈS DE LA TERRASSE DES TUILERIES

Les jardins du domaine national du Louvre et des Tuileries donnent une large place aux œuvres de Cain. Outre les deux groupes *Lion et lionne se disputant un sanglier* et *Rhinocéros attaqué par des tigres* de l'entrée Castiglione (voir ci-dessus), *Deux Lionnes couchées*, de 1867, gardent la porte Jaujard⁸, et deux *Lionnes du Sahara* de la même année gardent la porte dite « des Lions ». Souvent considéré comme le roi des animaux, le lion



En symétrie, au nord de l'allée centrale, une autre remarquable œuvre de Cain, *Tigre terrassant un crocodile*, coulée par Thiébaud Frères, montre la lutte furieuse et sans merci entre les deux bêtes féroces. Le tigre semble dominer la situation. Le crocodile retourné sur le dos n'a plus que sa patte postérieure, bien trop courte, pour repousser son assaillant. Les muscles du fauve et sa posture, les écailles du crocodile, sa gueule ouverte et ses pattes griffues sont d'un exceptionnel réalisme. Cain en 1869 prend ici clairement la suite d'Antoine-Louis Barye, le célèbre artiste animalier, connu pour ses scènes de combats, qui fut surnommé par Théophile Gautier le « Michel-Ange de la ménagerie », et qui réalisa en 1831 un *Tigre dévorant un gavia* (le gavia est un crocodile du Gange), dont un bronze est aujourd'hui conservé au Louvre. Thiébaud Frères a été une entreprise de création de petits objets d'art ou utilitaires créée à la fin du XVIII^e siècle, dont l'activité de fonderie de grands modèles en bronze s'est développée à partir de 1851 sous la direction de Victor Thiébaud, le petit-fils du fondateur. Il en a fait l'une des plus importantes maisons de fonderie d'art de la fin du XIX^e siècle grâce à la technique de la fonte au sable qui autorise des moulages d'une extrême précision. Des dizaines de monuments parisiens sont sortis de ses ateliers, dont ceux des places de la République et de la Nation, les répliques de la statue de la Liberté, le *Saint-Michel terrassant le Démon* de la fontaine Saint-Michel, des groupes animaliers comme la *Harde de cerfs* du Jardin du Luxembourg ou *Le Dénicheur d'ours* du Jardin des Plantes.

est symbole de force et de courage, de souveraineté et de puissance. Puissance régaliennne avant la Révolution, il symbolise la force du peuple sous la République. Il est l'animal le plus représenté en statuaire monumentale et sur les immeubles parisiens dont il garde les portes, soutient les balcons, couronne les lucarnes et orne les façades.

A l'instar du lion, le tigre est également symbole de puissance et de férocité. Au bout de l'allée sous couvert sud, derrière le bassin, nous est présentée une tigresse imposante qui vient nourrir ses deux tigreaux avec un paon. Les petits, dans une scène très réaliste, se rapprochent de la proie pour la dévorer. En un temps où la colonisation et le goût ou parfois la crainte de l'exotisme attiraient les Français, c'est ici une tigresse du Bengale et un paon, oiseau vénéré et symbole d'immortalité en Inde, qui l'inspirèrent. Cette œuvre a été coulée par Barbedienne en 1873.

Auguste Cain produisit lui-même nombre de petits modèles dans les ateliers du célèbre Pierre-Jules Mène (1810-1879), son associé et beau-père, qui en avait fait sa spécialité.

STATUE ÉQUESTRE D'HENRI IV

FRANÇOIS-FRÉDÉRIC LEMOT (1771-1827)

PONT-NEUF. POINTE DE L'ÎLE DE LA CITÉ



Au cœur de la capitale, à la pointe de l'île de la Cité, à l'emplacement du plus ancien pont construit à Paris sous Henri III, trône la statue équestre d'Henri IV par le remarquable dessinateur et statuaire néo-classique François-Frédéric Lemot. Elle est inaugurée Le 25 août 1818, jour de la Saint-Louis, sous un arc de triomphe blanc, couleur de la monarchie, en présence de Louis XVIII et de sa famille, de Marie-Thérèse de France, la duchesse d'Angoulême fille de Louis XVI, et d'une foule de Parisiens venus applaudir l'évènement. Elle remplace une première statue équestre de 1614 de Jean Bologne et Pietro Tacca (la dernière statue de roi détruite à Paris pendant la Révolution), et une seconde statue provisoire de 1814 d'Henri-Victor Roguier, réplique de la précédente. Elle a été réalisée grâce au bronze des statues du général Desaix (qui avait été curieusement représenté nu, à l'antique, sur la place des Victoires, ce qui avait créé une intense polémique) et de celle du *Napoléon en César* d'Antoine-Denis Chaudet, qui coiffa la colonne Vendôme de 1810 à 1814.

Le roi couronné de laurier et en armure tenant

son sceptre avance fièrement sur son cheval Albe, vers l'île de la Cité, le cœur de la capitale. Le dé du piédestal est décoré de bas-reliefs et d'inscriptions à sa gloire : *Paterno in Populum Animo* (Un père pour son peuple).

Trois et quatre ans plus tard seront inaugurées à Paris les statues équestres de Louis XIII et de Louis XIV. La capitale redevenait une ville royale.

En 2004, lors de la restauration du monument, sept boîtes scellées sont découvertes dans le corps du cheval contenant des documents relatifs au règne du Vert Galant : des procès-verbaux concernant l'édification de la statue, le livre *Economies royales* de Maximilien de Béthune (Sully), des médailles de Louis XIII, l'un des trente exemplaires originaux de *La Henriade* de Voltaire, et l'*Histoire d'Henri le Grand* par Hardouin de Péréfixe, aujourd'hui conservés aux Archives nationales.

Il est parfois rapporté qu'un ouvrier fondeur bonapartiste du nom de Mesnel, de l'ex fonderie Saint-Laurent, sise à Paris 10^e, y aurait également caché une statuette représentant Napoléon I^{er} et des pamphlets anti-royalistes... On ne sait s'ils ont été retrouvés depuis.

STATUE ÉQUESTRE DE JEANNE D'ARC

EMMANUEL FREMIET (1824-1910)

PLACE DES PYRAMIDES



Après la défaite de 1870, l'Etat passa commande au sculpteur animalier Emmanuel Fremiet, d'une statue équestre de Jeanne d'Arc. Le lieu choisi pour son installation, place des Pyramides, est proche de l'ancienne porte Saint-Honoré où eut lieu le siège de Paris. C'est là où Jeanne d'Arc fut blessée le 8 septembre 1429, comme le rappelle une plaque apposée sur la façade du 161 rue Saint-Honoré.

L'image de l'héroïne, incarnation du peuple français pour l'historien laïc Jules Michelet, sainte nationale alors en cours de béatification pour l'Eglise catholique, était alors largement utilisée pour redonner aux Français un sentiment d'unité nationale.

Fremiet livra en 1874 une première statue qui provoqua quelques critiques : le cheval était trop massif et Jeanne d'Arc était représentée en adolescente.

En 1898, lors des travaux du métro, la statue est démontée. D'autorité, le sculpteur en profite pour la remplacer par une seconde version : Jeanne d'Arc tête nue, en armure, brandit un étendard de la main droite. Fremiet l'agrandit et modifie le cheval avec l'ajout d'un chanfrein sur sa tête qui lui donne un air plus martial. Le bronze est doré pour donner à l'ensemble une plus grande majesté.

La place des Pyramides a été dès la fin du XIX^e siècle le lieu de célébrations patriotiques à la gloire de l'héroïne. En 1920, la Fête de Jeanne d'Arc est instituée le deuxième dimanche de mai avec l'organisation d'une cérémonie militaire. Plusieurs mouvements et partis d'extrême droite en ont également fait le lieu de leurs rassemblements depuis l'Action française et les Camelots du Roi jusqu'au Front national.

L'ACTION ENCHAÎNÉE

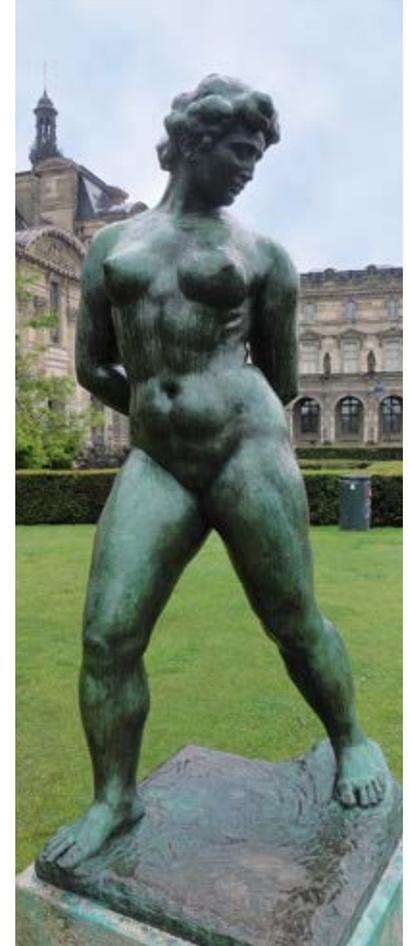
ARISTIDE MAILLOL (1861-1944)

JARDIN DU CARROUSEL (entre le musée des Arts décoratifs et la place du Carrousel)

Selon Rodin qui l'admirait « Maillol a le génie de la sculpture ». Comme Rodin, il s'est détourné de la sculpture classique du XIX^e siècle, essentiellement consacrée aux grands hommes et aux héros et s'est attaché avec infiniment de sensibilité à représenter le corps féminin. De cette œuvre conçue entre 1905 et 1906 et coulée en 1908, le critique d'art Waldemar-George a écrit : « ...sa carrure athlétique est visible. Son torse est bombé. Tous ses muscles sont tendus. Ses jambes sont des colonnes. Son masque s'apparente à celui de David taillé par Michel-Ange... ». Cette femme splendide, debout, aux mains liées derrière le dos, est un hommage au révolutionnaire et défenseur des droits Auguste Blanqui, mort en 1881, et surnommé « l'Enfermé » pour avoir passé 35 années de sa vie en prison. Elle a été commandée à Maillol par la Ligue des droits de l'homme pour être érigée à Puget-Théniers dans les Alpes-Maritimes où naquit Blanqui.

Elle fait partie des 20 œuvres de l'artiste qui décorent le Jardin du Carrousel. André Malraux, alors ministre des Affaires culturelles, décida de leur mise en place en 1964 (18 sculptures ont alors été installées en 1964-1965, et 2 ajoutées en 1995).

4 d'entre elles sont spécialement remarquables pour l'expression des corps qui s'en dégage : *La Montagne* et *La Baigneuse drapée* exposées côté musée des Arts décoratifs, *L'Air* et *La Rivière* côté Jardin des Tuileries. Elles ont été sculptées entre 1937 et 1943. Maillol, déjà septuagénaire, avait alors fait poser Dina Vierny, une jeune immigrée russe de 15 ans, devenue son modèle préféré. Dina Vierny deviendra, à la mort du fils de l'artiste, Lucien, l'ayant-droit et l'exécutrice testamentaire de Maillol et la fondatrice du musée Maillol à Paris.



STATUE ÉQUESTRE DE LOUIS XIV SOUS LES TRAITES DE MARCUS CURTIUS

GIAN LORENZO BERNINI, DIT LE BERNIN (1598-1680)
et FRANÇOIS GIRARDON (1628-1715)
LE LOUVRE (cour Napoléon)



Flamboyant ! L'original en marbre de ce groupe sculpté en l'honneur de Louis XIV par Le Bernin entre 1671 et 1677 évoquait Hercule. Transférée de Rome à Versailles sept ans plus tard, la statue déplut au roi et François Girardon dut la modifier. Il lui donna les traits du héros antique romain Marcus Curtius qui, au IV^e siècle av. J.-C., se sacrifia pour sauver Rome en se jetant dans le gouffre de l'enfer. Il ajouta également des flammes sous le ventre du cheval. Grandeur, souveraineté et vertu assurées.

L'œuvre est puissante et dynamique grâce à ses disproportions flagrantes : la taille du corps de l'homme par rapport au cheval, la tête trop réduite de ce dernier, ses membres antérieurs trop longs, ses membres postérieurs trop fléchis...

L'original de Girardon est aujourd'hui conservé à l'Orangerie du château de Versailles. Cette copie en plomb de 1988 a été effectuée par la fonderie Coubertin de

Saint-Rémy-lès-Chevreuse sur commande de l'architecte de la pyramide leoh Ming Pei. Elle est légèrement décentrée afin de se trouver exactement dans l'axe historique de Paris, la voie royale qui mène du Louvre à l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

François Girardon a été le Premier sculpteur de Louis XIV. Formé par François Anguier il entre à l'Académie royale de peinture et de sculpture et travaille avec le peintre Charles Le Brun, le paysagiste André Le Nôtre et l'architecte Louis Le Vau à Vaux-le-Vicomte et à Versailles à partir de 1666. On lui doit l'*Enlèvement de Proserpine par Pluton*, son chef-d'œuvre, que le roi, conquis, fit placer au centre du bosquet de la Colonnade (l'original est aujourd'hui remplacé par une copie et conservé à l'Orangerie du château), et une impressionnante statue équestre de Louis XIV d'une hauteur de 17 mètres en incluant le piédestal, installée sur la place Vendôme vers 1687 et détruite à la Révolution en août 1792.

MOLIÈRE ASSIS EN MÉDITATION

BERNARD GABRIEL SEURRE (1795-1867)
PLACE MIREILLE (angle des rues Molière et Richelieu)



« Je ne saurais mourir
quand je suis regardé... »

Molière, *Le Dépit amoureux*,
acte III, scène 11

A Bernard Seurre, un sculpteur parisien qui a longtemps travaillé à la décoration de l'Arc de Triomphe, est confiée la réalisation de la statue de l'écrivain. Il termine son plâtre en 1843, le bronze sera coulé l'année suivante. Molière y est représenté assis, plume dans une main et livret dans l'autre, dans une niche encadrée de quatre colonnes. Il est censé méditer mais semble abattu. Sur les côtés du piédestal sont adossées dans le même temps deux muses en marbre : *La Comédie légère* et *La Comédie sérieuse*, par le sculpteur James Pradier. La fontaine est ornée de mascarons à têtes de lion et d'une plaque commémorative.

Molière est mort, probablement de tuberculose pulmonaire, de l'autre côté de la place, le 17 février 1673, dans une maison aujourd'hui détruite qui était située à l'emplacement du 40 de la rue de Richelieu alors qu'il sortait du Théâtre du Palais-Royal après la quatrième représentation du *Malade imaginaire*.

Dans l'espace public parisien, une seconde statue de Molière, en pied cette fois, de 1855/1857 et du même artiste, est visible au premier étage du retour de l'aile Turgot du Louvre, face au Carrousel. Et une troisième, de 1882, par Augustin-Jean Moreau-Vauthier, est visible à gauche de l'entrée principale de l'Hôtel de Ville.

Le sculpteur Jean-Jacques Caffieri quant à lui est l'auteur de deux Molière assis, l'un situé dans le grand hall de la Comédie-Française (1777) et le second exposé au Louvre (1787). Enfin un buste du comédien dramaturge occupe une niche de la façade d'une maison, un temps vantée à tort d'être située à l'emplacement de celle de sa naissance, au 31, rue du Pont-Neuf.

A partir de 1818, plusieurs souscriptions sont proposées pour honorer la mémoire de Molière, notamment celle du journal *Le Constitutionnel*. Ce ne sera pourtant qu'en 1829 que le sociétaire de la Comédie-Française, François-Joseph Régnier, obtient des autorités, en l'occurrence le préfet Rambuteau et le conseil municipal de Paris, de faire décorer la fontaine de l'architecte Louis Visconti d'un monument à la gloire du célèbre dramaturge.

COUPLE DE LUTTEURS CORPS À CORPS

OUSMANE SOW (1935-2016)

PLACE DE VALOIS



« Je cherche l'authenticité et le combat pour la vie. C'est cela qui me donne des arguments pour faire ce que je fais. Et c'est cela que j'aime. »

Ousmane Sow

Ce bronze de 2018 réalisé à partir d'un modèle de 1996 a été inauguré place de Valois le 20 mars 2019, jour du printemps et de la Francophonie.

Ousmane Sow était Sénégalais, francophone et académicien des Beaux-Arts. Encore enfant, il sculptait déjà des blocs de pierre sur les plages de Dakar. A 22 ans, il arrive à Paris, devient kinésithérapeute... et découvre ainsi l'anatomie. Ce n'est qu'en 1978 qu'il retourne à Dakar et décide de faire de la sculpture son activité principale. Dix ans plus tard, devenu célèbre, il commence à exposer dans les grandes capitales du monde : New-York, Genève, Tokyo et Paris. Une rétrospective lui sera consacrée sur le pont des Arts en 1999. Emmanuel Daydé, co-commissaire de l'exposition, dira de lui qu'il « replace l'âme

au corps de la sculpture, et l'Afrique au cœur de l'Europe »⁹.

La lutte sénégalaise est un sport populaire de tradition historique et folklorique au Sénégal. En plus du corps à corps il autorise la boxe. La lutte de ces géants aux corps musculeux, aux bracelets tranchants, de la série *Nouba*, exprime le combat de l'homme et spécialement de l'homme africain dans sa lutte pour la reconnaissance et pour la vie. « La lutte est une façon d'exister » selon Sow, également auteur des séries *Zoulou*, *Masai*, *Peulh*, *Little Big Horn*.

ÉCOUTE

HENRI DE MILLER (1953-1999)

PLACE RENÉ-CASSIN (angle de l'allée Jules-Supervielle et de la rue Rambuteau)



« A l'écoute des rumeurs souterraines, tel un galet, cette sculpture est échouée au hasard d'une marée imaginaire, sur les rivages du temps. »

Henri de Miller

La sculpture en grès de Bourgogne de plus de 60 tonnes conçue en 1986 par le sculpteur français Henri de Miller pour la ville de Paris est tournée vers l'église Saint-Eustache. Elle représente, posée horizontalement sur la place, une immense tête d'homme très ronde, apaisante et harmonieuse. Ses yeux sont grands ouverts, il sourit légèrement et se sert de sa grande main pour écouter les bruits de la rue et du sous-sol. L'écho de la ville est intense à cet endroit très fréquenté, proche du Forum des Halles, au cœur de Paris. Plus de 26 millions de visiteurs et de passagers se croisent en effet chaque année dans la station

souterraine Châtelet-Les Halles du RER et du métro, l'une des plus importantes d'Europe. Cette sculpture n'est pas que prétexte à photographies. Les enfants et les grands enfants se la sont appropriée pour y grimper, se cacher dans la main, s'asseoir dans l'oreille, se protéger de son ombre... Et son nom, *Écoute*, gentiment impératif, nous invite à méditer sur le tumulte qui nous entoure. A cet endroit, en 1995, Mathieu Kassovitz a tourné une scène de son film *La Haine*, dramatique déambulation parisienne de trois jeunes des cités.

Henri de Miller a suivi les cours de l'atelier Lecomte et de l'École Nationale des Métiers d'Art. Il est l'auteur du *Somnambule exposé* sur la place de l'Iris à La Défense, de *Marines*, trois statues disposées allée de Bercy aux abords du ministère des Finances, et d'un cadran solaire qui avait été installé dans le jardin du Forum des Halles avant sa transformation, et dans lequel l'ombre avait été remplacée par un rayonnement lumineux passé au travers de fibres optiques.